

Abonnements... Nord et Départements limitrophes... Autres Départements...

Abonnements... Nord et Départements limitrophes... Autres Départements... Les abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de poste.

PUBLICITE... Les Annonces et Réclamations sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Jeudi 21 Mars 1912

LA GREVE DANS LE BASSIN D'ANZIN

OPINIONS DEMOCRATIE SYNARCHIQUE

Un de nos collaborateurs, un Douaisien, M. Jollivet-Castelot, vient de résumer, sous le titre: 'Cronique Socialiste et Philanthropique', une série d'articles qu'il a publiés dans le journal 'Le Progrès'...

Il est impossible de nier aujourd'hui que le Socialisme, entendu dans le sens d'union fraternelle et universelle des hommes pour le Travail et pour la jouissance des produits du Travail, s'impose à tous les esprits sincères et généreux.

Logiquement tous les hommes doivent travailler, chacun suivant son aptitude ou sa vocation. Il ne doit point y avoir d'oïsis, ni de point y avoir de privilégiés par droit de caste ou de classe.

On doit arriver à cultiver en coopération la Terre qui appartient à tous; et non point à des individus; on doit utiliser aussi coopérativement les produits divers de la Planète, en raison des besoins.

L'Agriculture et l'Industrie doivent profiter à tous les hommes, car tous les hommes doivent d'abord travailler, produire physiquement ou intellectuellement, puis jouir, se reposer, utiliser le fruit de leur travail: les utiles, les faibles, les infirmes, les vieillards, les enfants, les déshérités, les économistes distingués.

Les institutions telles que les classes ouvrières, le militarisme, etc., sont donc visiblement des vestiges de barbarie, de fatalisme destinés à disparaître.

Que signifient, dans des pays où l'industrie et le commerce ont fait de gigantesques progrès, de conquêtes? Cette boucherie ignominieuse que s'appelle la Guerre, il faut qu'elle disparaisse! le désarmement général s'impose, la délimitation sanglante des nations est une ineptie féroce; nous sommes tous hommes-frères et n'avons plus à nous occuper que de la guerre sociale autrement sérieuse que les batailles de soldats, car la Révolution ouvrière bouleversera notre monde, en émoi déjà depuis de longues années. La puissance des travailleurs provient de ce qu'ils

sont unis, de ce qu'ils se tendent la main par dessus les frontières! Ah! c'est que le Socialisme pris dans le sens large, s'impose à présent. Il ne fait plus bon de le considérer comme une quantité négligeable, ainsi qu'on le tenait il y a dix ans! Les Grèves se multiplient, terribles, longues, opiniâtres; les revendications prennent corps. Le Proletariat est organisé, bien organisé. L'Ouvrier repousse l'Esclavage. Les tyrans ont trouvé leur maître...

Nous voici parvenus à la fin de cette étude. Nous avons vu les réformes qui s'imposent, nous avons reconnu l'envahissement des Proletaires - décidés à conquérir enfin le terrain qu'ils exploitent, à supprimer radicalement le Salaire humiliant.

Les gouvernements modernes négligent l'étude pratique des questions sociales, reculent devant l'application des réformes indispensables. Qu'arrivera-t-il. Que les ouvriers tourneront leur colère d'abord contre les hommes au pouvoir, se réuniront pour renverser le régime détesté et ravager les pays par d'effroyables révolutions. La Russie donne l'exemple!

Les responsabilités incombent aux gouvernements. Ils doivent secourir aux citoyens paisibles, ils se doivent au Peuple qu'ils tendent sans vergogne alors qu'ils ont pour mission de l'élever. Le Peuple les renversera. Le Peuple ne jouira de ses pleins droits que lorsqu'il sera représenté au Pouvoir Démocratique, par des individus intelligents et désintéressés, élus par lui et révocables par lui, par des hommes sincères qui seront les serviteurs du Peuple selon la belle expression de Lamennais. Les régimes autocratiques tels que ceux de la Russie, de l'Allemagne, de l'Espagne, etc., disparaîtront à l'évidence l'un après l'autre ou simultanément, à la suite de révoltes sociales.

Le vrai Démocratie Synarchique n'existe pas encore: il existe des exploités du Peuple, mais bien peu de serviteurs du Peuple. Nonobstant cela, le branle est donné, le Proletariat s'est mis en marche et les rangs pressés des anciens esclaves sont invincibles. Ceux qui tomberont seront bientôt remplacés, ils ont foi, ces hommes patriotes, en leur idéal. Ils ne veulent plus servir de chair à canon ni de frottoirs. Ils exigent la Paix Laborieuse et l'Égalité. Saluons-la avec grand respect et faisons-lui crédit.

Attendons l'avenir sans trop nous troubler. Ayons confiance en l'Avenir. L'Humanité est entrée dans une nouvelle phase. La Science a transformé toutes ses antiques notions. Ses pas mal assurés encore chancelent. Le grand sur la grille, comme il grise les enfants - mais il la fertilisera.

Hier & Aujourd'hui De Roanne à Tonnerre

Le dimanche 10 mars avait lieu, dans la Loire, à Roanne, le second tour de scrutin d'une élection législative partielle, à l'effet de pourvoir au remplacement de M. Jean Morel, élu sénateur.

Le candidat radical-socialiste, M. Deschelette, triompha à 500 voix de majorité, grâce au maintien de la candidature socialiste édictée par la Fédération de la Loire, en violation de la plus élémentaire discipline républicaine.

Nous avons dit autre sentiment sur cette injustifiable attitude, d'ailleurs blâmée par les comités socialistes locaux. Dans ses journaux, le 23 mars, les électeurs de la circonscription de Roanne (Yonne) sont appelés à élire un député. Voici comment se sont réparties les voix au premier tour de scrutin: M. Perraud-Fradier, progressiste, 1428 v. Lemorin, radical-socialiste, 2212 v. Maxence Roldes, socialiste, 2210 v. Dans cet arrondissement presque exclusivement agricole, la propagande socialiste avait été délaissée depuis quinze ans. A cette époque Méslier et Thomoreau, socialismes successivement 1800 et 1200 voix. Maxence Roldes, un douze jours seulement, continua de ne visiter que 26 communes sur 37 et obtint 2210 suffrages.

les efforts des militants. Roldes sera, le 26 mars, à Paris, en même temps qu'un grand nombre de députés socialistes, à la Chambre des députés, pour défendre les propositions de loi relatives à la loi de réorganisation des députés.

Qu'il y a loin de Roanne à Tonnerre! Combien nous nous associons aux éloges adressés aux radicaux-socialistes de l'Yonne! Dananche, Maxence Roldes, ayant participé à son tour à l'assemblée des voix de gauche, ayant pu achever sa campagne en visitant les communes qu'il avait dû négliger au premier tour, sera, nous le souhaitons de tout cœur, député de l'Yonne. Et il faut espérer que ce bel exemple de désintéressement de carrière, selon l'honorable expression de notre confrère, les frontières de l'arrondissement de Tonnerre.

Si les radicaux-socialistes et les socialistes pouvaient en présence de pareilles manifestations, renouer la noble et saine tradition du bloc! Si, reconnaissant leurs mérites, ils pouvaient, — car il y a eu, de part et d'autre, des défections regrettables, — ils pouvaient s'efforcer toujours à la belle et saine discipline républicaine, les succès honorables. On s'en est fait pour toujours des dangers, très réels, que court en ce moment.

Le Droit du Mari

C'était en juillet de l'an dernier. J'avais été ce soir-là, à Roanne, avec mon pauvre camarade Jacques D., un enfant de notre époque, quelques semaines après. Le jour avait été si chaud que nous avions décidé de rentrer à pied, en traversant le Bois de Boulogne, pour aller se rafraîchir de la main. Mais malgré l'heure tardive, l'air restait lourd et échauffé. On avait l'impression d'avancer dans une omelette de vapeur.

Tu dois te rappeler, me dit-il en passant, un bon jour de l'été, que je te disais un jour, vers l'été, une enfant de notre époque, qui sortait à peine de l'adolescence, et qui avait l'air d'être une jeune fille de dix-huit ans, qui sortait à peine de l'adolescence, et qui avait l'air d'être une jeune fille de dix-huit ans.

— Oh! l'instinct de mentir... Je connais mon état et, d'ailleurs, je souhaite la fin... Comme elle peut arriver d'un instant à l'autre et que je ne veux pas emporter ce secret dans la tombe, c'est toi que je vais te confier, en te priant de le révéler quand je ne serai plus.

Je viens de te rappeler quelle adoration j'avais pour Hélène. Toute mon existence, tout mon bonheur reposait sur cet amour... Eh bien! trois ans après notre mariage, j'étais déjà pas de temps, comme je l'ai dit, par la femme en qui on avait mis toute sa confiance, on ne peut pas concevoir la joie, l'enthousiasme qu'il y a dans ces deux mois: se venger!

Devant l'écroulement de tout mon bonheur, cette seule idée de vengeance qui me venait en tête, me donna la force, l'énergie, le dynamisme, une souffrance et d'agir pendant un moment comme si je ne savais rien... Oui, j'eus ce courage; je tentai encore mes larmes à la partie et, main à main à l'heure d'été, j'allai me faire une petite visite, dans une chambre que me donna mes parents, je pris Georges de venir à la maison vers dix heures. Je l'attendis assis, après avoir renvoyé mes domestiques. J'étais moi-même au courant. Il n'avait pas l'air d'être en colère, mais il avait un air de révolte, comme un malade qui se débat dans un état de crise.

Et maintenant, connais-tu la vérité? — Non, personne... Je n'ai pas voulu de la justice des hommes; je sais que celle de Dieu me condamnera; mais moi, en ma conscience, j'estime que j'ai agi dans le légitime exercice de mes droits d'époux... Et c'est alors qu'il ajouta: — Mais toi, je t'en prie, raconte tes choses après ma mort, pour que d'autres puissent faire comme moi... Nous n'échouons plus une seule parole ce soir-là. Sur les allées du bois, à la lueur pâle argentée des ombres, d'émouvement, Gabriel FAURE.

Une horrible histoire de fou

A Ronchin, près de Lille, un maçon criblé sa femme de coups de couteau, égorge ses deux enfants et se taille la gorge

IL NE MANIFESTE AUCUN REMORDS

On nous avait dit: Un abominable crime a été commis à Ronchin! Nous partons. Un clair rayon de soleil dorait la banquette de Lille. Quand la nature semble si riante, peut-être se commettent des meurtres hideux. Arrivés à Ronchin, au milieu de la rue de Lille, une petite cour, — la cour Marceau, — est encombrée de curieux. C'est une cour étroite campagnarde, si étroite qu'en tendant les bras on en touche les deux côtés.

A droite, deux petites maisons d'un rez-de-chaussée mansardé. La première est peinte d'un rouge sombre un peu sinistre. Elle possède deux portes. Sur l'une d'elles, au-dessus de la porte, deux lettres d'or, — B et C, — sont gravées en sautoir. C'est la maison du crime. C'est ici que Emile Wanehuin, aide-maçon, âgé de 28 ans et Raynaud âgé de 10 mois, et finalement un tant de mettre fin à ses jours en se « lardant » la gorge de coups de couteau.

A neuf heures du matin, M. Delalé juge d'instruction, accompagné de M. Cauwe, substitut, arrivé en tête de Lille interrogé déjà la malheureuse femme blessée puis le meurtrier et quelques témoins, un voisin M. Patin, le garde, l'adjoint au maire M. Bacrot.

LES DEUX PETITS ENFANTS MORTS

nous avons recueilli les faits de renseignements que voici: La jalousie d'un demi-fou

Emile Wanehuin a épousé il y a trois ans une couturière, Blanche Perche. Celle-ci avait alors un enfant, a né de père inconnu selon les registres de l'état-civil. Cet enfant s'appelait André. Il avait deux ans à cette époque.

Wanehuin arriva bientôt dans la chambre. Il se coucha tout habillé, avec une sorte de précipitation. — Eh bien! tu ne défais pas tes vêtements? — Je questionne la femme inquiète. — Non! Je serais ainsi plus tôt prêt pour partir demain matin!

Le mari porta un coup de son arme dans le sein découvert que sa femme présentait au petit enfant.



Le malheureux, effrayé, s'enfuit, quelques rougissans de son sang les marches du petit escalier.

En rentrant dans la maison, il grimpa à l'étage, tua d'un coup de couteau dans la gorge d'un affreux coup de couteau qui taillait largement la fine peau blanche.

LES DESESPOIR DE DEUX PAVRES VIEUX

Co fut le beau-père de Wanehuin qui accourut avec le voisin, M. Patin, découvrit cette scène de carnage. Ils emportèrent les corps des petits enfants. L'un d'eux, André,

MADAME WANEHUIN

expira dans les bras de son grand-père, l'autre, Raymond, était mort.